

et de la défaite du droit. Elle en est souvent la meilleure sauvegarde, et il ne faut pas croire que le Pape nuise à nos droits ni à nos intérêts particuliers, quand il nous enseigne à les mettre d'accord avec les conditions nécessaires du bien général.

Il est bien vrai, comme on insiste à répéter, que le bien général résulte souvent de la variété de biens particuliers différents et même opposés entre eux; mais il faut que cette variété soit tout de même fondue dans l'unité pour former un ensemble harmonieux. Autrement on peut arriver et s'arrêter à la pire cacophonie. Et cette cacophonie pourra être rendue encore plus insupportable si elle s'introduit, comme il est arrivé, entre les défenseurs de la même cause, si quelques individus ou un groupe des nôtres s'arrogeant modestement le monopole de la sagesse, du courage, du patriotisme, qualifie de traîtres à la race, d'ennemis déguisés, ceux qui veulent défendre nos droits par des moyens que la lettre du Souverain Pontife n'a tout de même pas condamnés ni réprouvés.

Après avoir visité notre pays en 1880, un des plus distingués collaborateurs de Le Play, M. Claudio Jannet écrivait dans son important ouvrage *Les Sociétés secrètes et la Société* : "Deux peuples se sont trouvés dans une situation nationale aussi douloureuse que les Italiens après 1815: ce sont les Canadiens français livrés à la domination anglaise en 1763 et les Irlandais. Mais ces peuples ont été fidèles à la voix de leurs pas-

seurs; ils ont supporté la plus dure application du principe de la légitimité, celle qui résulte de la conquête. A la longue, ils ont obtenu le redressement de leurs griefs; les Canadiens français sont arrivés, après cinquante ans de lutte légale, à l'indépendance de fait, en même temps qu'au plus haut degré de prospérité matérielle, sans avoir rien perdu de leurs mœurs antiques et de la paix sociale."

Comme Le Play, comme tous les écrivains sérieux qui ont étudié notre situation politique et économique, Claudio Jannet ne nous a jugés ni comme un peuple esclave, ni comme un peuple persécuté, ni comme un peuple exploité. Nous ne sommes pas un peuple malheureux, par même aujourd'hui. Nous avons à souffrir, quoique à un degré bien moindre que plusieurs autres peuples, de nous-mêmes et de ceux aussi avec lesquels il nous faut vivre. Le moyen de diminuer nos souffrances, tout en tendant constamment à la noble fin à laquelle nous aspirons, c'est de rester fidèles à la voix de nos pasteurs, dans nos revendications nationales, au lieu de suivre de passionnés meneurs qui cherchent à éluder ces directions de modération et de pacification. En union avec nos pasteurs, unis eux-mêmes au Chef de l'Eglise qui à la mission divine de diriger et d'affermir leurs voies, nous pouvons avoir confiance de rester dans la bonne voie et d'arriver sûrement, de prendre les bons moyens pour arriver à la bonne fin.

J.-A. LANDER.



Les catholiques anglais et la tâche de demain



L'ANGLETERRE offre, en ce moment, au monde un grand spectacle. Avec son armée de 6,000,000 d'hommes, sa flotte innombrable et maîtresse des mers, ses millions d'ouvriers, hommes, femmes et enfants, consacrant leurs journées et souvent leurs nuits à la manufacture des munitions, l'Angleterre sacrifie à la défense d'une cause juste 120,000 hommes par mois depuis le commencement de la grande offensive des Alliés sur le front de l'ouest, et, — ce qui a décidé de la victoire, — elle marche au combat sous la direction unique d'un maréchal de France. Nous saluons avec respect et admiration l'effort magnifique du peuple anglais, le plus grand qu'il ait fait dans toute son histoire.

Les catholiques de la Grande-Bretagne, il n'est pas besoin de le dire, sont aux premiers rangs, partout, dans l'accomplissement de cette tâche gigantesque. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la liste glorieuse des morts catholiques du champ de bataille que publie, chaque semaine, le *Tablet* de Londres, et la liste des souscripteurs aux œuvres de guerre, fonds national, fonds polonais, fonds belge, fonds

français, fonds arménien, que l'on trouve aussi dans le même journal.

Mais les catholiques d'Angleterre, tout en prenant une part splendide à l'œuvre nécessaire d'aujourd'hui, n'oublient pas de se préparer à la grande tâche de demain. "L'Angleterre, qui ne sut pas se préparer à la guerre, est bien déterminée à ne pas se trouver sans préparation pour la paix, écrit le R. P. Charles Plater, S.J., dans la XIIIe des *Catholic Monthly Letters* qu'il vient de publier sous la direction de la *British Catholic Information Society*. De tous côtés, on parle de reconstruction — économique, politique, sociale, aussi bien que dans le domaine de l'éducation. Les ministères du gouvernement travaillent arduement à recueillir des informations et à élaborer des projets. De nombreux corps organisés, tels que le *Labour Party*, exposent leurs programmes. Des conférences et des discours sur la reconstruction se multiplient; et la presse fournit en abondance sa part de littérature sur le même sujet." Et le P. Plater ajoute que les catholiques anglais jouent un rôle important dans ces travaux et ces études préparatoires. Mieux que